Anna Halprin, à l'origine de la performance

Jusqu'au 14 mai au musée d'Art contemporain de Lyon, www.moca-lyon.org
Et livre/catalogue aux éditions Panama Musées, 176 pages, 29 €

Focus en livre et en expo sur une grande dame de l'art US.

On se doutait bien, en découvrant à l'automne 2004 l'une des pièces maîtresse d'Anna Halprin, *Parades and Changes*, que quelque chose nous avait échappé dans l'histoire de la modernité américaine, un chaînon manquant, pour aller vite, entre Martha Graham, son "élève" Merce Cunningham et les tenants de la *post-modern dance*.

Anna Halprin se situe justement entre ces courants, elle qui fréquenta Merce et sera, bien plus tard, la bonne fée de Trisha Brown, Simone Forti ou Yvonne Rainer. Jacqueline Caux, déjà à l'origine du retour sur scène, à Paris, d'Halprin, enfonce le clou avec son exposition à Lyon et, surtout, ce livre à l'écriture limpide et à l'iconographie soignée.

"Une des principales raisons pour lesquelles cette reconnaissance n'a pas été prise en compte à sa juste mesure est que l'art d'Anna Halprin s'est développé en Californie, à l'écart de la formidable caisse de résonance médiatique qu'est New York", écrit-elle. On plonge alors dans cette vie de danse avec pas mal de détours : Halprin dans la rue ou qui explore le concept de *"task"*, gestes du quotidien. Halprin qui s'éloigne de la représentation pure pour aller vers la performance et s'entoure de maîtres comme La Monte Young et Terry Riley. Halprin est et reste clairvoyante quand elle dit : *"On ne peut pas enseigner l'improvisation, on ne peut que discriminer et contrôler, aussi certaines idées reviennent-elles constamment."* Pour Anna Halprin, *"l'art doit être utile au corps social* – une idée issue du Bauhaus, précise Jacqueline Caux – *et c'est pourquoi il doit être exempt de tout tabou comme de tout préjugé"*. En 2006, Anna Halprin continue à recevoir danseurs et visiteurs dans son studio de danse accroché aux séquoias, en plein air. Son art n'a jamais été aussi libre.

Philippe Noisette